

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements. Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Comfort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

Programme Gambetta, programme Ferry, à qui le panache ?

On connaît l'idéal de Jules Ferry, qui est un peu court : Tout est bien, tout va bien, puisque je suis ministre. Pas de révision, pas d'agitation, l'immobilité est le plus beau des mouvements.

Gambetta, moins timide, voudrait marcher un peu. Son discours tourangeau, qui depuis huit jours a passé par tous les laminoirs et tous les épiluchages, indique un minimum de réformes possibles dont il nous paraît assez sage de se contenter, — étant donné que l'absolu n'est pas de ce monde.

Supprimer le Sénat, comme le réclament messieurs de la table rase, est peut-être une conception séduisante, mais encore faudrait-il en indiquer le moyen. Ledit Sénat ayant voix délibérative, en effet, sur cette suppression, il est peu probable qu'il donne son consentement à la réunion d'un congrès, qui aurait pour programme unique, son propre étranglement. Ce sont des abnégations qui ne se rencontrent ni en politique, ni en religion, ni ailleurs. Abraham consentait à sacrifier son fils, mais si le Seigneur lui eût ordonné de se couper la gorge, il y a gros à parier qu'il eût rechigné. Quel que puisse être le désintéressement personnel de nos pères conscrits, vous n'arriverez jamais à leur faire dire, comme le lycanthrope Pétrus Borel : Monsieur le bourreau, je voudrais que vous me guillotinasiez !

Par ainsi, rayons la suppression du Sénat des programmes électoraux, à moins que vous n'y mettiez aussi le

mouvement perpétuel et la quadrature du cercle.

Que le système de révision préconisé par Gambetta présente quelques complications pratiques, il n'y a guère à en douter, mais la grosse difficulté, en cette affaire, est de présenter à la Chambre haute un système de révision acceptable, qui n'ait rien pour elle d'injurieux, ni d'humiliant. N'oublions pas, encore une fois, que le Sénat tient l'une des clefs de la porte du Congrès, et que, sans cette clef, la porte reste close.

En ce qui touche la future Chambre, Gambetta voudrait une majorité mieux équilibrée, plus unie, plus gouvernementale, qui ne se laissât pas détourner, démonter ou troubler par des incidents d'importance secondaire ; il voudrait encore que le gouvernement eût une action plus indépendante, plus libre, moins soumise aux influences, aux réclamations, aux entraves de tel ou tel personnage parlementaire...

— Voilà le dictateur, le tyran, le maître ! se sont criés d'un commun accord les compères de la Réaction et de l'intransigeance. Il veut gouverner sans contrôle, asservir le Parlement et transformer les députés en domestiques à tout faire...

Gambetta a-t-il d'aussi noirs projets ? Nous avons quelque peine à les découvrir dans le vœu fort naturel de voir se former une majorité parlementaire qui ne change pas de ministres comme on change de faux-cols ; et dans le désir non moins naturel de donner au gouvernement une solidité, une respectabilité et une indépendance qui lui ont un peu manqué jusqu'à présent.

Il est connu que les antichambres ministérielles sont, du matin au soir,

années, des proportions exagérées, contre lesquelles on ne saurait trop se tenir en garde. Très souvent le synonyme de ruiné ou de dupe.

Additionnel. — Qualificatif habituel du mot centime : centimes additionnels. Ne pas s'en rapporter à l'euphémisme « centime », car ces centimes deviennent vite des francs, des milliers de francs et des millions de francs. Exigez des candidats qu'ils n'abusent pas des centimes additionnels.

Administration. — La chose la plus compliquée, la plus complexe, la plus obscure, la plus agaçante, la plus élastique, la plus indéchiffrable, la plus longue, la plus papperassière, la plus routinière, la plus inébranlable, la plus irresponsable, la plus etc... qui existe au monde. Plaignez-vous d'un abus, d'une longueur, d'une confusion, d'un fouillis quelconque... C'est la faute à l'Administration. Quand de malheureux contribuables attendent 18 ans, la solution d'une difficulté financière ou autre : — Adressez-vous à l'Administration ! Quand nos troupiers mangent des semelles de bottes, en guise de viande : — Plaignez-vous à l'Administration ! Où est l'Administration ? Elle est partout et nulle part. Qu'est-ce que l'Administration ? C'est tout le monde et ce n'est personne. Le jour où un homme politique, député, sénateur, ministre, sera parvenu à faire de l'Administration une institution simple, claire et rapide, nous lui élèverons des statues équestres dans les trente-six mille communes de notre belle France.

Adonis. — Jeune homme de l'Antiquité, qui n'avait rien de commun avec M. Paris, sénateur des temps modernes.

encombrées de députés ou de sénateurs qui ont leurs poches bourrées de recommandations, de requêtes, d'apostilles, pour des bataillons de protégés désireux de s'asseoir sur un rond de cuir. Il est connu encore, que dans beaucoup de départements, le préfet s'agit pendant que les députés le mènent. Cette situation médiocre et peu enviable n'est guère faite pour relever le prestige d'une administration ainsi tenue en lisière et obligée de subir les préventions, d'épouser les rancunes ou d'adopter les sympathies des représentants de l'endroit. Le scrutin de liste avait précisément pour avantage de soustraire l'administration publique à ces influences de clocher, et nous trouvons fort logique, fort digne et fort profitable aux intérêts généraux que cette administration ne dégénère pas en boutique.

Ce qui fait la force, en effet, et la supériorité de Gambetta, c'est précisément une hauteur de vues, une élévation d'idées qui lui permettent d'échapper à certaines mesquineries et de ne pas laisser traîner la politique dans les ornières, où on la ramasse trop souvent.

Assurément, tout n'est pas parfait ni irréprochable dans le fond comme dans la forme de ses discours, mais on y rencontre toujours quelque élan de pensée et d'expression qui vous emporte au-dessus des platitudes courantes. Ajoutez qu'il y a, chez l'illustre orateur, un sens pratique, une raison maîtresse, qui l'éloignent des utopies irréalisables et des voyages dans la lune, sans toutefois le clouer au coin d'une borne.

C'est à ce point de vue surtout, que l'impulsion que prétend donner Gambetta au mouvement électoral, nous semble préférable à l'inertie un peu

Affaires. — Côté utile mais ennuyeux de la politique. Mot qui revient souvent dans les professions de foi. Je m'occuperai de vos affaires, je me consacrerai tout entier à vos affaires... C'est pourquoi les séances d'affaires se passent, neuf fois sur dix, devant des banquettes vides ; tandis que les séances de boucan regorgent. Serait-il impossible de faire comprendre aux candidats que l'on n'est pas député uniquement pour s'amuser ?

Agiotage. — Opérations financières louches qui ont trop de tendance à croître et multiplier en marge de la politique. Il faut avoir soin de rappeler énergiquement à tout candidat, que Chambre législative ne signifie pas : tripot.

Agité. — Variété de la folie. Section des agités. Etat actuel des légitimistes militants. Ils s'agitent, mais le suffrage universel les mène.

Agonie. — Dernière lutte contre la mort. Le bonapartisme est à l'agonie. Il n'y est même plus, il est défunt.

Ah ! — Exclamation. Cri de joie ou de douleur que poussent également le candidat élu et le candidat blackboulé. Il n'y a qu'une différence d'intonation. Même une ception dans la vie privée. On crie : Ah ! si l'on perd sa belle-mère ou si l'on vous arrache une dent.

Aigle. — Oiseau coriace et déplumé qui ne peut plus même servir d'épouvantail à moineaux.

Ajournement. — Renvoi indéfini. D'un usage trop fréquent dans le langage parlementaire. Les députés qui végètent par l'ajournement doivent périr par l'ajournement.

égoïste de Ferry-Pangloss, persuadé que tout est pour le mieux dans la meilleure des Républiques et le meilleur des ministères.

Il est bon d'être stable, mais il ne faut pas être figé. Ne cassons pas les vitres, mais ouvrons les fenêtres.

JACQUES BARBIER

TOUS LES MONDES

MONDE OFFICIEL. — Après le discours du président de la Chambre à Tours, c'a été celui (le tour) du président du Conseil à Raon-l'Étape, — naturellement. Gambetta avait indiqué un programme nettement progressiste et se traînant par cette proposition : révision partielle de la Constitution par une modification sensible du Sénat. Jules Ferry qu'on s'attait à voir célébrer les louanges de nos pères conscrits, n'a pas cru devoir s'expliquer catégoriquement sur leur compte. Il s'est borné à prêcher de nouveau la modération et l'union. De sorte que tous ceux qui attendaient avec bonheur une bonne petite bisbille entre les deux présidents, ne cachent guère leur désappointement. Il n'y a pas dans le discours Ferry de quoi fouetter un Gambettiste et *vice versa*. — Pour nos pauvres opposants de la réaction et de l'intransigeance, c'est vraiment douloureux. Quant au troisième président, il a profité de l'occasion pour aller faire de la villégiature à Mont-sous-Vaudrey. Si celui-ci abuse de sa position, c'est pour tirer des lapins quinze jours avant l'ouverture de la chasse. Cet excès de pouvoir, on en conviendra, n'a rien de bien inquiétant pour l'avenir de la République. D'autre part, l'administration s'en tient au mot d'ordre absolu du gouvernement : abstention et effacement complet en matière d'élections. Préfets et fonctionnaires font les morts avec un ensemble exemplaire. Cela n'empêche pas les journaux réactionnaires de prétendre qu'on se livre à une candidature officielle « éhontée ». Cette vague affirmation suffit sans doute au bonheur des légitimistes et des bonapartistes,

Albert. — Prénom de plusieurs hommes célèbres. Rien de M. Albert Grévy, gouverneur de l'Algérie.

Alexandrin. — Vers de douze pieds. Ennemi intime du baron de Lorgeril qui n'accepte que les vers de dix-sept pieds.

Algarade. — Spécialité de Baudry d'Asson ; exercice antihygiénique qui vous conduit droit dans un petit local. Le député « à algarades » est un maniaque ou un imbécile. Que les électeurs choisissent.

Algérie. — Colonie française qui n'a pas de veine. Sortie de l'administration brutale et parfois canaille des bureaux arabes, pour tomber dans l'administration incapable de M. Albert Grévy. Mandat impératif : il faudra changer ça !

Ambassadeur. — Poste qui coûte plus qu'il ne rapporte. Trop souvent confié à des ignorants et des sots. Éviter de nommer ambassadeurs des gens dont toutes les aptitudes consistent à savoir conduire un cotillon.

Ambigu. — Louche, incertain, flottant, à double sens. Attitude ambiguë : voir centre gauche.

Ambition. — Passion louable quand elle ne se traîne pas dans les ornières de l'intérêt personnel et des convoitises mesquines ou basses. L'ambition d'un candidat est d'être député ; l'ambition d'un député, d'être ministre ; l'ambition d'un ministre, de garder son portefeuille... ; l'ambition d'un électeur doit être de voter pour un mandataire qui ne soit ni un ignorant, ni un imbécile, ni un farceur.

L. LECLAIR

(Sera continué.)

Feuilleton de la RENAISSANCE

DICTIONNAIRE DE POCHE

à l'usage des Candidats & des Électeurs

— Suite —

Accommodement. — Transaction chère à Tartufe et à ses compères. Il est avec le ciel etc... L'accommodement est parfois une bonne chose, à la condition de ne pas en abuser. Ainsi il ne faudrait pas qu'un républicain « s'accommodât » de la monarchie, sous prétexte de tel ou tel avantage. M. Target s'accommoda de l'ordre moral au prix d'une ambassade. Jules Simon s'accommoderait du Syllabus, si on le nommait pape. — Terme de cuisine. Accommoder un plat ; accommoder des restes. Se méfier des candidats qui s'accommodent à toutes sauces.

Achoppement. — Obstacle, écueil. Pierre d'achoppement, s'applique au rôle du Sénat pendant ces dernières années, à l'encontre de la plupart des réformes républicaines. Cléricalisme, instruction, magistrature, scrutin de liste, etc... Que fait-on d'une pierre d'achoppement ? On l'écarte !

Actionnaire. — Terme de finance. S'applique à des gens auxquels on demande leur argent pour fonder ou exploiter n'importe quoi. L'actionnaire a pris, ces dernières

ils ne l'accompagnent d'aucune historiette longue ou brève ; de sorte que nous croupons dans la candidature officielle sans bien savoir en quoi elle consiste. — C'est désolant en même temps qu'éhonté.

MONDE POLITIQUE. — Grand tournoi de candidats. Grand quadrille de comités — nous en avons encore pour quinze jours de ce divertissement chorégraphique et électoral. Les comités élaborent des programmes, les candidats les acceptent avec enthousiasme, les signent avec transports, jurent de consacrer la vigueur de leurs poulmons et de leurs couteaux à papier à en faire triompher les paragraphes les plus scabreux ; bref, tout ce que les amoureux se promettent, la main dans la main, aux heures charmantes de la lune de miel. Une fois marié, monsieur le député court le guilledou avec l'opportunisme, et madame son comité se morfond en pleurs et en grincements de dents, en considérant quel cas il fait de son mandat impératif.

A en croire les programmes électoraux, élaborés à peu près partout sur des modèles presque identiques, on jurerait que la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la suppression du Sénat et autres mesures plus ou moins radicales, vont signaler l'avènement de la nouvelle Chambre. Bah ! il en sera en 1882 comme en 1881. On ira plus piano qu'on ne le prétend dans les réunions publiques — et on ne fera pas pour cela de plus mauvaise besogne.

MONDE MILITAIRE. — Il se repose, en attendant que Bou-Aména ait terminé sa quarantaine de jeûne et d'abstinence. Ce ramadan est arrivé d'ailleurs à point. La chaleur insupportable dans notre belle patrie, était devenue absolument mortelle dans le sud de la colonie. Ce délai, cette trêve de Dieu, a permis, au surplus, de réorganiser complètement le plan de campagne si singulièrement combiné par les vieilles culottes impériales, qui recommençaient en Afrique le système de guerre qui leur avait si bien réussi en France, il y a dix ans. Avec le général Sausier, c'a été fini de se faire surprendre des convois et battre des goums par un ennemi qu'on croyait bénévolement à cent lieues de là. Bou-Aména, d'ailleurs, paraît comprendre qu'il n'a plus affaire à des Innocenti et autres Céréz. Il réfléchit dans ses shotts à l'influence d'un militaire sérieux sur le succès de ses razzias habituelles, et il s'aperçoit que les généraux se suivent et ne se ressemblent pas.

Quant à la farce électorale des Rochefort et Cassagnac, qui annoncent l'envoi de cent mille hommes en Algérie avec mobilisation de réserves, de territoriales et de tout ce qui s'en suit, j'aime à croire que vous y attachez autant d'importance que ceux-là même qui ont lancé ce canard belliqueux. Ils passent la moitié de leur temps à avouer que cette petite comédie d'effarement à l'usage des électeurs ruraux, manque autant d'intérêt que de vraisemblance — et ils concluent que leurs candidats sont b en malades, en dépit de la légende du terrible Bou-Aména qui passe à l'état de croquemitaine démodé.

MONDE RELIGIEUX. — C'est le *Figaro* qui a l'heur et l'honneur de recevoir les confidences de nos prélats. — du moins, le prétend-il. Les princes de l'Eglise qui correspondent avec lui, à l'abri d'un masque discret, annoncent que le pape leur a o. donné l'abstention électorale dans toutes les circonscriptions où leur intervention serait dès à présent vaine et inutile. Dans les autres, il s'agirait, au contraire, de marcher de l'avant — et ferme.

Le *Figaro* appelle cela la politique de conciliation du Vatican et du clergé français. — Autrement dit, les républicains sont impardonnables s'ils ne se montrent pas reconnaissants à nos cléricaux de ne les combattre que là où ils ont quelque chance de les vaincre. C'est de la pure bouffonnerie ; et le prélat masqué, qui collabore au journal des petites annonces libidineuses, a excité dans le pays libéral un rire colossal. La chose d'ailleurs n'a pas d'autre importance.

MONDE ARTISTIQUE. — La semaine qui vient de s'écouler a été signalée par la fin des concours de nos Conservatoires. Mauvais à Paris, ils ont été déplorables à Lyon. Là bas, ils appellent dans l'école nationale de musique et de déclamation un certain nombre de réformes urgentes. Ici, dans sa succursale, ils nécessitent la transformation absolue et radicale de tout ce qui existe actuellement.

MONDE JUDICIAIRE. — Quelques arrêts scandaleux, quelques jugements incuis sont venus grossir le dossier de la magistrature. A Toulouse, par exemple, on a vu un journaliste acquitté par le tribunal, condamné par la Cour à six mille francs d'amende, pour avoir prétendu que les écoles congréganistes offraient moins de garanties morales aux pères de familles que les écoles laïques. Il n'avait cité aucun fait scan la'eux, prononcé aucun nom de prêtre ou d'instituteur, — et sur la plainte d'une douzaine d'abbés dont il ignorait jusqu'à l'existence, il a été condamné comme « diffamateur ». — C'est un comble. Ne nous en désolons pas trop, car avec deux ou trois douzaines encore de « combles » pareils, c'est la mesure qui le sera..... comble. Mais le jour où messieurs les ina-

movibles seront rendus à leurs chères études, ils pourront au moins se dire qu'ils ne l'auront pas volé. — A quand le coup de balai ?

DÉPUTÉS & CANDIDATS

Nous en sommes restés à l'empire d'Alexandre, c'est-à-dire à la circonscription Bonnet-Duverdier qui doit se diviser en deux collèges.

Le citoyen Bonnet Duverdier n'abandonne pas la partie et, ne pouvant régner sur les Brotteaux et la Guillotière, voudrait qu'on lui réservât la Guillotière. Malheureusement, deux ou trois champions redoutables se présentent pour lui disputer cet os, nous voulons dire ce siège.

Le chevalier Crestin, docteur par état et vieille barbe républicaine.

Le chevalier Jules Roche, conseiller municipal de Paris, dont la campagne récente contre la préfecture de police et M. Andrieux, a mis en relief les visées et les ambitions.

Est-ce tout ? Nous n'en jurerions guère, mais s'il fallait faire un choix, nous n'hésiterions pas à écarter délibérément tous ces candidats exotiques qui viennent s'implanter dans une ville, et poussent à la façon des champignons, dans les rues de nos faubourgs populaires.

Ainsi, plus de Bonnet-Duverdier, pour cette raison et pour beaucoup d'autres déjà connues. Pas de Jules Roche, dont l'intransigeance fermentée doit trouver place à Paris plutôt qu'à Lyon.

Resterait le docteur Crestin, maigre régal, sans doute... Mais, à tout prendre, le docteur Crestin est de son pays ; il est connu comme honnête homme, n'ayant jamais roulé les tapis verts à l'instar de feu Ordinaire, ni fait d'erreur de calcul, à l'exemple de M. Bonnet-Duverdier, déjà nommé.

Etant admis que le houx ne peut produire des roses, voulez-vous que la Guillotière nous fournisse un candidat prestigieux, distingué, d'une intelligence hors ligne et d'un talent hors de pair ? Non, il faut savoir tenir compte des milieux, et si le docteur Crestin n'est pas notre idéal — oh là non ! — il vaut encore mieux que tous ces commis-voyageurs en candidature, cherchant à placer les rossignols qu'ils ne peuvent écouler chez eux.

Ne serait-ce pas un peu le cas du capitaine Thiers, candidat aux Brotteaux ?

Cet ancien officier du génie, n'est certainement pas sans valeur, mais il a deux graves défauts, selon nous : trop envie d'être député, trop envie de parler.

On l'a bien vu, au Conseil général, où, dès la première séance, il nous bombardait d'un discours de longue haleine, à propos d'une question qui aurait pu s'expliquer en trente lignes.

On l'a bien vu, encore, lorsqu'à l'inauguration de la statue de Denfert, il proposa sa démission de capitaine du génie, pour le simple plaisir de placer une harangue.

N'apercevez-vous pas là une affection dangereuse, un prurit oratoire inquiétant ? Certes, nous aimons les gens qui font des discours et qui les font bien, mais à la condition de ne pas faire que cela. C'est l'avocasserie par son mauvais côté.

Et puis pourquoi toujours ces candidatures que nous pourrions appeler des candidatures de hasard ?

N'existe-t-il donc pas dans une ville comme Lyon, des hommes dont les intérêts, les attaches, les services soient plus solides et moins récents que ces liens éphémères créés par quelques phrases déclamatoires au sein d'une réunion ou d'un groupe plus ou moins échauffé ?

Puisque M. le capitaine Thiers n'est pas le premier venu, pourquoi ses éminentes qualités ne s'épanouissent-elles pas dans son pays ? On va nous trouver sans doute bien villageois, mais nous aimerions voir que les députés lyonnais fussent des Lyonnais.

A ce titre, rien à dire contre M. Varambon, qui sera certainement réélu sans opposition sérieuse, par des électeurs dont il a su se faire des amis.

Ni contre M. Andrieux, que prétendent

battre en brèche quelques citoyens hérissés de l'Arbresle ou de Vaugneray.

Quels seront le ou les concurrents de M. Andrieux ? On avait parlé de M. Fouilloux, maire de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, influent, remuant et même beau parleur. Puis voilà que surgissent et le citoyen Clozel, de la Demi-Lune, et le docteur Fontan, et encore MM. Thiers et Roche ! Quel appétit, messeigneurs !

M. Andrieux résistera-t-il ? Il est probable. D'autant plus que ce serait une ba'ourdise de fort calibre de priver la représentation du Rhône d'un député de la valeur de M. Andrieux. Sommes-nous donc si riches en hommes de caractère et de talent ?

Donc M. Andrieux passera, avec ou sans Fouilloux, et les électeurs n'en seront pas plus mal servis, — au contraire.

Villefranche et Tarare n'éprouvent pas le besoin, croyons-nous, de changer leur musique.

MM. Guyot et Perras leur suffisent, et nous pensons que Villefranche et Tarare ont raison.

Débrouillard, populaire, actif, le docteur Guyot s'occupe avec sollicitude des intérêts de ses électeurs et ce n'est guère sa faute si le Beaujolais n'a pu tordre le cou au phylloxera.

Il a été question, à Tarare, d'une candidature contre M. Perras : celle de M^e Thévenet, avocat.

Thévenet a du talent, de l'avenir, un esprit politique sûr qui ferait certainement de lui un excellent député... Mais pourquoi à Tarare ? Offrez donc à Thévenet une circonscription lyonnaise, celle de la Guillotière ou des Brotteaux, et ne dérangez point M. Perras dont la situation personnelle et l'influence locale ne sont pas inutiles pour amener à la République les réfractaires de ces montagnes où le cléricalisme possède encore quelques bastions.

Tout compte fait et malgré le mystère qui entoure les délibérations du Comité central, nous voyons dans le Rhône, six députés réélus : MM. Ballue, Chavanne, Varambon, Andrieux, Guyot, Perras, et deux recrues nouvelles, Thiers, Crestin ou Jules Roche..., médiocre monnaie d'une pièce plus mauvaise encore, la pièce Bonnet-Duverdier qui ne passe plus.

Le médiocre après le pire, c'est déjà un progrès, et puisque Pascal a dit quelque part, qu'il n'y a que les sots pour dédaigner les petits succès, tâchons d'avoir de l'esprit, en nous contentant de peu.

Chez le Photographe

L'ÉLECTEUR

Heureux, trois fois heureux l'électeur, pendant cette période bénie de vingt jours. Il est beau, il est aimable, il est intelligent, il est spirituel, il est fort, il est souverain ! Perfection humaine, perfection idéale, perfection céleste, vase parfumé et tour d'ivoire, l'électeur réunit en sa personne — trois semaines durant — plus de vertus que n'en peut contenir un homme seul. Par un bienheureux privilège, ses défauts se transforment en qualités, ses laideurs en agréments et ses sottises en traits d'esprit.

L'électeur est-il vaniteux ? C'est le sens intime de son mérite. Capricieux, fantasque ? C'est une originalité précieuse. Entêté ? a force de ses convictions. Impérieux, volontaire ? Le sentiment juste de ses droits et de sa puissance. Passionné, violent ? Une ardeur généreuse. Ignorant comme une carpe ? Une simplicité patriarcale. Bête comme ses jambes ? Il n'en pense pas moins. Mal embouché, injurieux ? Un bourru bienfaisant. Avare et pingre ? Sage économie. Cascadeur, noceur ou ivrogne ? La gaieté française.

L'électeur a-t-il le nez tordu, la bouche de travers, l'œil bigle, l'épaule remontée, la jambe cagneuse, dix candidats, vingt candidats lui trouveront la régularité, la rectitude, la noblesse, la grâce de l'Antinoüs antique ou du Bacchus Indien.

Et ces perfections miraculeuses ne s'arrêtent pas à sa personne : elles s'étendent à ses parents, à ses amis, à ses proches, à son bœuf, à sa femme et à son âne.

Une femme ravissante, fût-elle édentée et chauve ; des enfants charmants, fussent-ils de petits hiboux. On admire tout, l'habitation, le jardin, l'étable : ô les belles vaches, les merveilleux moutons, et ces veaux ! Quels veaux ! Goûte-t-on un fruit ? Exquis, délicieux, fondant ! Les prunes de l'électeur ! Existe-t-il un régal pareil ? Un doigt de vin maintenant : le vin de ma vigne monsieur le candidat. — De votre vigie, que me dites-vous là ? Mais c'est du

Château-Laffite, du Musigny, du Richebourg, du Johannisberg, du Tokay !

Quant aux idées politiques, aux réformes sociales : savant, profond, ingénieux, prodigieux : jamais Sully, Colbert, Turgot, Carnot n'eurent des conceptions aussi étonnantes, aussi magistrales, aussi élevées. — Et vous trouvez ça tout seul ? — Mon Dieu, oui, en me promenant, en fumant ma pipe, en greffant mes poiriers... Sublime simplicité digne de Cincinnatus !

— Vous me permettez, n'est-ce pas, de venir m'inspirer de temps en temps de vos idées et de vos conseils ?

— Comment donc !

— Merci de cette faveur, car ils sont rares, voyez-vous, les hommes de votre intelligence et de votre portée...

— Vous croyez ?

— C'est-à-dire qu'il nous faudrait cinq cents députés comme vous...

Ah ! le bel état, l'admirable état, le précieux état... *Fortunatum nimium...* Trop heureux l'électeur, s'il connaissait sa félicité, — il ne se ferait jamais candidat !

Tous Sopranistes

Ils chantent, ils crient, ils débâtèrent ; mais c'est tout. Leur vigueur ne va point au delà et ne passe pas outre. Singulier spectacle. Depuis dix ans sonnés que la République existe, nous entendons les mêmes brailards vociférer sur tous les tons : Régime de basard, gouvernement de surprise, antipathie nationale.

A chaque réforme qui leur déplaît, à chaque mesure qui les contrarie, le refrain reprend de plus belle : Le pays vous jugera, l'opinion publique vous condamne, la vraie France vous déteste... Et puis, que l'occasion se présente de consulter cette opinion publique, d'interroger cette vraie France..., plus personne !

Nos aboyeurs impuissants continuent leur rôle de roquets, mais quant à se faire élire n'importe où, quant à réunir une majorité quelconque sur leur nom. — Serviteur !

Aujourd'hui, par exemple, la partie était belle pour nos réactionnaires tapageurs. C'était le cas ou jamais d'organiser une manifestation imposante contre les proscriptionnaires, les crocheteurs, les vidangeurs de la R. F.

Puisque l'opinion publique est exaspérée, puisque la vraie France étouffe de colère et de honte, quoi de plus simple que de donner libre cours à cette indignation, que de convertir toutes ces colères et ces mécontentements en bulletins de vote vendeurs ?

Vous les connaissez mal nos conservateurs enrégés. Bons pour le coup de... gosier, ils ne valent rien à l'action. Tous sopranistes !

Et quand nous parlons des réactionnaires plus ou moins panachés, ce n'est pas assez. Il faut mettre dans le même sac, ou dans la même chapelle, leurs compères de l'intransigeance, grands aboyeurs aussi devant l'Eternel, grands débitants de diatribes et d'injures en lettres moulées.

Voyez Rochefort, voyez Vallès, voyez Pyat !

Se présentent-ils au moins à la députation, ces flagorneurs du peuple qui ne surent jamais que lui extirper ses gros sous ?

Cherchent-ils le moyen pratique de réaliser leurs brillantes réformes, de résoudre la question sociale en vingt minutes, et de faire tomber des caillots rôtis dans l'assiette de leurs électeurs... ? Que non pas ! Trop malins pour cela. Rochefort qui se connaît, n'ignore point que trois mois de députation le couleraient, lui et son journal, au-dessous de tous les niveaux connus. Or, pour notre lanterne, les opinions politiques, les réformes sociales, les programmes économiques se réduisent dans ces trois mots : *Tirage de l'Intransigeant*. Hors du tirage, pas de salut.

Vallès lui, n'a jamais vu dans la démagogie, qu'une formule littéraire. Je serai le représentant des fusillés ! Cette phraséologie lui suffit, et l'auteur des *Réfractaires* ne vise pas à autre chose.

Pyat, nous n'en parlons pas. Trop connu sur le marché, il aurait peut-être la voix de Louise Michel, et encore ! Louise Michel ne vote que pour Marat.

Telle est donc la situation de l'opposi-

tion blanche et de l'opposition rouge. Ces frères ennemis, animés d'une égale frénésie, d'une égale rage, n'ont réussi et ne réussiraient qu'à affirmer leur impuissance, une impuissance d'ennuie à la voix crierie et glapissante.

Certes, tout n'est pas pour le mieux dans la République actuelle : on y rencontre bien des incapacités, bien des abus, bien des sottises et nous ne sommes pas les derniers à en faire la critique.

Mais, au total, cette République vit, elle existe, elle marche, elle agit, elle travaille, tandis que ses adversaires sans jurements et sans moelles ne savent qu'injurier ou geindre. Encore une fois : Tous sornistes !

FEUILLES VOLANTES

C'est une vérité bien connue que le chien est l'ami de l'homme. Malheureusement, cette amitié a des côtés fâcheux, quand le chien est enragé.

Aussi le préfet du Rhône, frappé des nombreux cas d'hydrophobie signalés dans notre ville, vient-il de prendre un arrêté dont la rigueur eût rendu jaloux Dracon en personne.

Désormais, aucun chien ne pourra se promener dans nos rues ou sur nos places, sans être tenu en laisse. Ce sera gênant peut-être pour les chiens et leurs maîtres, mais du moins aura-t-on quelque chance de ne pas mourir dans les convulsions de la plus épouvantable de toutes les maladies.

Cette question des chiens enragés a fait noircir déjà pas mal de papier, chacun préconisant sa panacée et son remède.

Il est bien clair que la plupart des mesures administratives prises jusqu'à ce jour étaient d'une efficacité douteuse ; tel, par exemple, le système des boulettes empoisonnées qui fut si longtemps en honneur.

Tout le monde sait que les chiens enragés ne mangent ni ne boivent. En jetant du poison par les rues, qu'arrivait-il ? Il arrivait qu'on empoisonnait exclusivement les chiens non enragés.

La muselière a eu également ses adeptes. Or, si ce bâillon présentait l'avantage d'empêcher les chiens de mordre les moutons du public, il avait aussi ce désavantage de leur interdire de boire à leur soif, ce qui est le plus sûr moyen de les rendre enragés. Quel cercle vicieux ?

Voici maintenant qu'un statisticien distingué ayant dénombré qu'il y avait plus de chiens enragés que de chiennes, notre homme propose de doubler la taxe sur les chiens, genre masculin.

En attendant, M. Oustry impose la ficelle obligatoire. Moyen pratique mais gênant. Nous disions que le chien était l'ami de l'homme, mais l'homme, hélas ! va devenir l'esclave du chien.

Maintenant, explei jurez qu'à Constantino, le, où les chiens grouillent en pleine rue, maigres, efflanqués, faméliques, sans l'ombre de collier, de muselière ou de laisse, l'hydrophobie soit à peu près inconnue !

Ces Turcs ont toutes les chances : pas de chiens enragés et pas de tramways.

Car les tramways menacent à leur tour de devenir une plaie publique, à en juger par les accidents quotidiens que signalent les chroniqueurs.

Tamponnements, écrasements, culbutes, rien n'y manque, et bientôt il faudra ajouter à la nomenclature ordinaire de nos bulletins médicaux, les affections de tramways, qui feront une concurrence sérieuse aux cas de phthisie, d'apoplexie ou de méningite.

On dit que les réclamations sont inutiles. Nous avons peine à le croire. M. Oustry qui vient de dompter les chiens enragés ne pourra-t-il mater les tramways et leurs conducteurs. On ne demande pas que lesdits cochers ou conducteurs soient tenus en laisse, mais quelques bons procès-verbaux accompagnés de jolies amendes auraient facilement raison. Ce nous semble, des imprudences, des brutalités et des sottises de tous les gens d'écurie.

Les programmes électoraux courent les rues et les réunions publiques.

Parmi beaucoup de sottises, il se dit des choses raisonnables.

Ainsi, un électeur de la Croix-Rousse demandait récemment une distribution d'eau mieux réglée et plus abondante pour les quartiers ouvriers. Cet électeur sagace aurait pu ajouter : et pour tous les autres.

On manque d'eau dans les ménages, on manque d'eau dans les rues, et chacun se plaint amèrement, qui de ne pouvoir satisfaire sa soif, qui d'être obligé d'avalier des nuages de poussière peu rafraichissants de leur nature.

Or, en attendant que la compagnie des eaux se décide à trouver de l'eau dans le Rhône, l'administration de la Voirie ne pourrait-elle obliger ses cantonniers à puiser directement au fleuve ou à la rivière

l'eau nécessaire à l'arrosage. Cette eau n'a pas besoin d'être filtrée, et à quoi bon épuiser les galeries de la compagnie, quand on peut descendre sur le bas port et emprunter au plein courant autant de mètres cubes que l'on voudra ?

Quand il en coûterait quelques mètres de trajet de plus ou l'emploi de quelques chevaux de supplément, la dépense ne serait pas énorme, et les Lyonnais auraient l'agrément de ne plus vivre dans le Sahara.

La question des récidivistes est en train de faire son chemin.

A Grenoble, ainsi que dans la plupart des circonscriptions du Rhône, la colonisation forcée de tous ces gredins incorrigibles, est devenue l'un des articles du mandat républicain.

Bravo et bon courage ! Peut-être arriverons-nous à faire comprendre qu'une séparation plus urgente que la séparation de l'Eglise et de l'Etat, est la séparation des honnêtes gens et des coquins.

ZÈDE.

On demande un Candidat ?

(Monologue d'un clercal lyonnais militant)

Non ! Non ! Non ! — C'est à se casser la tête contre les murs ! Avoir affaire à une ville qui illumine si bien le huit décembre et ne pouvoir y dénicher non pas six, non pas quatre, non pas deux, mais un seul, un unique candidat réactionnaire ! Nous serions bien faciles sur le choix de notre représentant. Après tout nous ne demandons pas l'impossible. Bonapartiste, orléaniste, légitimiste, rieniste, ça nous est parfaitement égal..., mais, nous ferions nos choux gras d'un républicain de la nuance de Jules Simon ou d'un franc-maçon comme le F. Ducarre ! C'est donc la mer à boire que de trouver un républicain honnête, bien vu des bons pères jésuites et à peu près décidé à défendre la liberté des pères de famille, que ce gouvernement de vidangeurs en faillite crochette et persécute avec une fureur sauvage !

Nous avions M. Noël Lemire qui avait prononcé un beau discours au château de la Duchère. Pourquoi ne se présente-t-il pas au suffrage des ouvriers, — des innombrables ouvriers qu'il embrassait avec délice entre le saucisson et le fromage chez M. de Varaz ? Nous avions M. Brac de la Perrière qui fait pleurer d'attendrissement les travailleurs, — les innombrables travailleurs de nos cercles catholiques, quand il leur raconte les vertus de Louis XV et la douceur religieuse de Louis XIV. — Pourquoi ne profite-t-il pas de leur attendrissement et de leur amour bien connu pour le fils de nos rois légitimes ? — Nous avions M. Arcis qui fut patronné autrefois par tout ce qu'il y a de mieux à Bellecour et qui remporta une belle veste : il ne veut donc pas renouveler sa garde-robe ?

A quoi nous servent donc la *Décentralisation*, le *Salut*, le *Nouveliste*, l'*Echo de Fourvière* et le *Moniteur judiciaire* ? Nous clabaudons, nous crions, nous gémissons, nous prophétisons, c'est très joli, tout cela ; mais ça ne suffit pas.

En cherchant bien, ne pourrait-on trouver au Palais?... parmi tous ces substitués si fiers et si beaux qui ont jeté la toque galonnée aux orties... On leur promettrait un beau succès — on organiserait un comité, on aurait des masses de réunions publiques, à l'Alcazar, aux Folies-Bergères, à la Rotonde, au Skating... partout !

Où, mais on leur avait déjà promis tant de choses..., qu'on n'a pas tenues... Ils doivent être devenus méfants, ces dignes jeunes gens... — Aussi pourquoi les avoir lâchés si cavalièrement ? Voilà ce que c'est que de négliger les petits détails. On ne sait jamais de qui on pourra avoir besoin. Et à cette heure, nous sommes le bec dans l'eau : pas plus de candidat que sur la main : A moins de recourir à des moutards sans conséquence... Il y aurait bien le jeune de Lubac, — mais ça ferait peut-être mauvais effet et il vaut mieux laisser dormir cette sottise histoire.

Nous ne pouvons cependant rester les bras croisés. L'abstention, c'est ennuyeux à la fin. Où es-tu, ô candidat de la réaction lyonnaise ? Où te découvrir ? Où t'aller chercher ?...

Le révérend père *Fa tutto* sortant de la poche du directeur de la *Décentralisation* :

Mais, mon cher monsieur, il est tout trouvé le candidat de la réaction. C'est le collectiviste ou l'intransigeant de chaque circonscription. Nul mieux que ces gens ne peut avancer nos affaires, nul ne peut mieux nous conduire à un bouleversement dont nous serons les premiers à profiter. Et pour ma part, je recrute tout ce que j'ai de voix à ma dévotion pour les donner au citoyen Bonnet-Duverdier, malheureusement, je n'en dispose pas d'autant que je le désirerais, et j'ai grand peur que malgré mon appoint, cet ami inconnu ne reste sur le carreau. Si cette nouvelle douleur nous est réservée, offrons-la, comme les autres, mon frère, à la divine providence.

(En duo). — Mon Dieu, je vous l'offre !

VOYAGE CIRCULAIRE

Aux Quatre Coins de l'Europe

(Avec Escalade un peu partout.)

Nous choisirons aujourd'hui le tramway. C'est un mode de locomotion facile et agréable. Les conducteurs sont d'une politesse raffinée, il n'y a pas d'exemple qu'ils aient jamais insulté un voyageur. Leur complaisance pour arrêter leur véhicule, pour faire monter et descendre les dames, pour répondre aux réclamations des voyageurs, est proverbiale. — Il n'y a d'ailleurs pas plus d'un ou deux accidents par jour et cela ne vaut absolument pas la peine d'en parler. Prenons donc le tram de la rue de la République avec correspondance pour Londres, Moscou et Rome.

LONDRES

Que diable se passe-t-il donc chez nos voisins ? Voilà qu'il faut retourner de fond en comble la cargaison de tous les vaisseaux qui arrivent d'Amérique pour y cueillir de petites machinettes fort ingénieuses et surtout fort ingénieusement dissimulées dans des colis de l'aspect le plus pacifique. Ces petites machinettes ne sont pas plus grosses que les deux poings elles ont l'apparence d'un coucou, mieux, d'un torse broché. Ça se monte avec une clef, ça se dépose n'importe où, dans une église, dans la salle du Parlement, dans une chambre du Palais et au bout d'une heure ou deux, ça laisse échapper un petit ressort qui frappe un petit paquet de poudre blanchâtre — et voilà la moitié de Londres qui saute en l'air ! Ce sont les fénians d'Amérique qui envoient ces joujoux aux fénians d'Angleterre. Les fénians sont des fils du Royaume-Uni en général des Irlandais — qui seraient enchantés de séparer leur ménage du ménage commun. Ce sont des gredins d'employer de pareils modes de séparation : des gredins et des imbéciles, car de cette façon non seulement ils n'arriveront pas à se séparer, mais ils parviendront encore moins à rendre la vie commune plus tolérable.

Ceci dit, il faut avouer que la façon dont la métropole anglaise traite l'Irlande est tout simplement une infamie. L'Irlande constitue pour l'Angleterre une poule aux œufs d'or qu'elle tue lentement et sûrement. Ce régime d'évictions de fermiers, de représailles sanglantes, de troubles incessants, de batailles rangées — et de misère effroyable — ne peut durer indéfiniment. Et les deux ou trois cents propriétaires anglais qui affament un pays de plusieurs millions d'individus seront un jour ou l'autre contraints de céder à la pression de l'opinion publique, sinon aux conseils de l'humanité, de la raison et de leur propre intérêt. — Mais si la réforme agraire tarde trop, gare les machines infernales. Quand ces choses là se mettent à voir le jour, elles rééditent l'histoire des neuf têtes du monstre mythologique : plus on en coupe, plus il en repousse. Prenez plutôt notre deuxième correspondance et voyez

LA RUSSIE

Nous nous doutions bien que si le czar avait filé sur Moscou, sans tambour ni trompette, ce n'était pas uniquement pour faire un petit voyage de santé et d'agrément. Sa Majesté fuyait tout simplement devant le je ne sais plus quel centième complot tramé contre son autocratique personne.

Cette fois, il a été averti qu'on allait user de moyens nouveaux. Ça a dû lui faire bien plaisir, à ce malheureux, d'apprendre qu'on changeait le programme de la petite fête, — sans doute pour ne pas le fatiguer par les répétitions incessantes des mêmes bombes à la glycérine. De sorte qu'il se demande à cette heure, si c'est le feu, le fer ou le poison. — Jolie vie ! Au surplus, on vient d'arrêter une cinquantaine de grands personnages qui avaient pris une part plus ou moins active à cette dernière « manifestation politique » — et on leur fait leur procès. On les pendra, c'est probable, — mais la « manifestation politique » recommencera quinze jours après avec d'autres engins et d'autres acteurs, jusqu'à ce que les nihilistes soient en Sibérie ou au cimetière, ou bien que le czar soit allé rejoindre son prédécesseur.

La seconde hypothèse est, — malheureusement pour lui — infiniment plus probable que la première. Conclusion : Il ne fait pas bon rester le seul autocrate de l'Europe quand tous les autres gouvernements marchent avec leur temps et suivent — bon gré mal gré — le grand courant d'idées que quatre-vingt-neuf a fait jaillir sous le pied de Jacques Bonhomme ressaisissant à la fois sa liberté et sa dignité d'homme et de citoyen. — En route pour notre troisième station :

ITALIE

Les histoires de Rome continuent de plus belle. Chaque soir, nouveau scandale et nouvelle manifestation contre le Vatican. — Chaque matin, nouvelle protestation pontificale. Il parle, à cette heure, de s'en aller. Il prétend que sa prison et sa paille humide sont devenues absolument malsaines et inlo-

geables. — C'est peut-être un peu beaucoup dire. Je me demande en quoi quelques promenades de brailleurs dans les rues de Rome peuvent troubler la quiétude des jardins ombreux où le Saint-Père promène son infailibilité, loin des regards de la clique révolutionnaire. Et puis, s'en aller, c'est bien vite dit : mais où aller ? Quel est le pays qui consentirait à s'orner de cette population aussi remuante que pullulante, qui se nomme la cour pontificale ? A moins de s'arranger avec le bey de Tunis... Mais encore là, je parierais que M. Rouslan, avec son mauvais caractère, mettrait un bâton énorme dans la roue du carrosse pontifical. — A vrai dire, je sais bien qu'il reste Monaco, où les jésuites ont déjà dressé leur tente. Oui, le Saint-Père à Monaco : c'est une idée à creuser. Après cela, il a bien été à Avignon !

Sur ce, la Turquie ne soufflant pas mot depuis une huitaine de jours, l'Espagne se tenant également tranquille, la Tunisie ne brigandant pas plus qu'en temps normal, et le président Garfield continuant à vivre en assez bonne intelligence avec sa balle, nous bornerons ici notre voyage hebdomadaire et nous ferons arrêter le tram. C'est fini pour aujourd'hui.

UN TOURISTE.

Le Conservatoire

Dans la partie de la rue Dubois qui est resserrée entre les rues de l'Hôtel de Ville et Centrale, au deuxième étage d'une vieille maison à l'escalier tortueux, dans un appartement sordide où manquent l'air et la lumière, se rendent pendant les trois quarts de l'année des jeunes gens des deux sexes et des personnes idem, d'un âge mûr, qui entrent et sortent à jours et heures fixes.

Les jeunes gens sont des élèves, les personnes mûres sont des professeurs, et l'appartement s'appelle le Conservatoire de Lyon.

Les uns y doivent enseigner la musique et la déclamation sous toutes leurs formes, le devoir des autres est d'apprendre toutes ces choses.

Puis, quand Juillet arrive, on convoque le public à venir juger si ceux-ci ont profité des leçons de ceux-là, et ces petites fêtes se terminent par une distribution de prix, — comme après tous les concours possibles.

Tout cela coûte, bon an mal an, une assez forte somme prélevée sur les budgets de l'Etat, du département et de la ville, — parce que, dans leur sollicitude pour les arts, l'Etat, le département et la ville sont persuadés que le Conservatoire produit des instrumentistes, des chanteurs et des comédiens.

Eh bien, il faut déromper tout le monde. Le Conservatoire de Lyon, qui n'avait rien produit pendant les dernières années de son existence, sous une direction qui a trop duré, continue à ne rien produire depuis sa réorganisation qui date de deux ans environ.

La faiblesse excessive des derniers concours a surpris tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au mouvement artistique de notre cité, et, hormis les élèves couronnés — avec une générosité trop marquée, selon nous, par les jurys, — en dehors des pères et mères, fières des prétendus succès de leur progéniture, nul n'a le droit d'être satisfait et personne ne l'est.

Les derniers concours ressemblaient aux petits concerts précédant les distributions de prix d'un collège cantonal, ceux de cette année figuraient à s'y méprendre ceux d'une école primaire.

Or, nous estimons qu'il est temps de mettre un terme à ces débâches musicales et dramatiques.

Si le Conservatoire de Lyon doit servir uniquement à fournir par-ci par-là quelques seconds violons à nos orchestres, des pistons aux fanfares militaires ou des dugazons au Grand-Théâtre de Bourgoin, il importe d'en clore la porte et de faire l'économie de son coût.

Si, sérieusement, l'institution doit avoir une portée et un but pratique, utile, artistique, il est indispensable de la réorganiser pour tout de bon et immédiatement.

Ecartant toutes personnalités, — ce qui nous entraînerait trop loin, — il est incontestable que le Conservatoire possède seulement un nombre restreint de professeurs expérimentés et capables. Nous irons plus loin, ces professeurs expérimentés et capables, soit que le temps leur fasse défaut, soit que l'appointement minime qui leur est alloué ne les encourage pas assez, n'apportent pas à leurs fonctions toute la consciencieuse application de leur talent.

Les autres sont insuffisants. Enfin, il faut au Conservatoire un directeur possédant à la fois la science, l'autorité et l'énergie nécessaires pour faire respecter l'une et l'autre.

Autrement, il ne sortira de notre école municipale que des artistes déclassés, dévoyés, auxquels on aura rendu de détestables services et dont on aura gâté l'avenir.

Car, — c'est notre conviction — il existe certainement, à Lyon et dans le département, des jeunes gens possédant des aptitudes musicales et des voix ; mais qu'on sache les instruire et leur fournir la science qu'ils viennent chercher dans les leçons.

Autrement, nous le répétons, fermons le Conservatoire et rendons à la maison Erard les deux pianos que nous devons à sa munificence, — pianos, quelque temps égarés ici ou là, et qui sont le seul bénéfice retiré par la ville, depuis qu'un chef d'orchestre amené à Lyon par les hasards de la vie eut l'idée de fonder *gratis* une école de musique et de chant.

Ce *gratis* a fini par nous coûter cher, — il est temps d'arrêter les frais.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable

A. ALRICY.

REVUE FINANCIÈRE

La Bourse est très faible sur le 5 p. cent, on cote 117.97 1/2. L'Amortissable ancien fait 87.25. L'Italien est à 90.35 et le Turc 17.35.

L'action du Crédit Foncier s'arrête aux cours qui étaient pratiqués hier. Elle s'inscrit à 1667.50. A ce prix on constate beaucoup d'activité de la part du comptant. Les demandes sont aussi fort nombreuses sur les obligations communales 4 0/0 qui fournissent une partie des capitaux nécessaires à l'extension des opérations de prêts.

La Banque de Paris fait 1260. Le Crédit Général Français est plus ferme à 390. Les achats du comptant ont suffi à rendre aux cours toute leur vigueur. C'est demain 12 qu'a lieu la souscription publique aux obligations de la ville de Bordeaux. Cette émission peut être considérée comme un succès. Cette affaire est de nature à élever encore le niveau de la situation déjà conquis par le Crédit Général Français.

La Banque Transatlantique s'annonce comme une institution nouvelle en France et qui est appelée à rendre à notre commerce d'outre-mer de très importants services. Les actionnaires anciens du Phoenix Espagnol profitent dès maintenant du droit privilégié de souscription qui leur a été réservé sur les actions nouvelles. Les titres nouveaux leur sont offerts à 650 fr. tandis que les actions anciennes se cotent à 935 et 940.

La Banque Nationale est fort demandée aux environs de ses cours précédents.

L'action du Crédit Foncier Luxembourgeois, est à 635. Les Bons de l'Assurance Financière sont en mouvement de reprise à 340.

Il y a des demandes suivies sur la Banque de Prêts à l'Industrie à 610 francs.

L'action du Crédit de France est très recherchée à 712.50. Ces cours-là sont très avantageux pour les acheteurs qui peuvent encore faire un placement à plus de 10 p. cent. Les actions nouvelles gardent un marché animé en attendant leur prochaine admission à la cote officielle. Lyon 1775. — Midi 1250.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Tenue par M^{lle} JEANNIN, sage-femme

3, Rue de la Platière, Lyon

Soins assidus, Discretion, Consultations, Chambres indépendantes, Renseignements par correspondance.

L'ÉCHO VINICOLE

Organe de la production et du Commerce des vins.

Paraissant à Lyon, le Dimanche.

Ce journal se recommande au commerce des Vins et Spiritueux par l'exactitude et l'importance des renseignements qu'il publie chaque semaine de tous les principaux centres vinicoles.

Prix de l'abonnement, 10 fr. par an. Adresser les demandes d'abonnement à M. A. GODARD, administrateur-gérant, quai de la Guillotière, 6 et rue de Bonnel, 2 à Lyon.

ECONOMIE SÉRIEUSE

Gardez vos fourreaux, plumes, linge, etc. L'INSECTICIDE FOUROYANT présente l'AVANTAGE de tuer les mites, les punaises, etc. E. GALZY, ab. Lyon. Le kil., 12 fr.; 100 gr. p. poste, 1 fr. 95.

EAUX MINÉRALES

Françaises et Étrangères

Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 5
Produits au gluten p^r les diabétiques

MALADIES DES FEMMES

M^{me} CHRÉTIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la **Stérilité** et ses diverses affections, M^{me} CHRÉTIEN compte 26 années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS DE MIDI À QUATRE HEURES

9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus de l'entresol, Lyon

DOCTEUR CHOFFÉ

Ex-Médecin de la Marine, offre gratuitement une brochure indiquant sa Méthode (10 années de succès dans les hôpitaux) pour la Guérison radicale de : **Hernies, Hémorroïdes, Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Maladies de la vessie, de la Matrice, du Cœur, de l'Estomac, de la Peau, des Enfants; Scrofulose, Obésité, Hydropisie, Anémie, Cancer, etc.** Adresser les demandes, 27, Quai Saint-Michel, PARIS

INSECTICIDE FOUROYANT

DESTRUCTION **CAFARDS** infaillible des

E. GALZY, 48, rue Bugeaud, Lyon. — Le kilog., 12 fr.; 100 gr., par la poste, 4 fr. 95.

HERNIES sans opération, guérison prompte, parfaite, garantie par les faits. En conséquence plus de bandage. DE GAILLARD, quai de la Charité, 2, Lyon.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Soins Discretion

M^{me} DU PORT

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale, 31

(Ecrire franco).

HERNIES

Guérison radicale par le Bandage électro-médical MARIE frères, médecins spécialistes, inventeurs, à Paris, n° 46, rue de l'Arbre-Sec. M. MARIE jeune fera lui-même l'application de ses appareils à GRENOBLE, les dimanche 14, lundi 15 et mardi 16 août, de 9 h. du matin à 6 h. du soir, Hôtel des Alpes, rue Bressieu.

Ensuite à CHAMBRÉY, les 17 et 18, hôtel des Princes; à VOIRON, le 19, hôtel du Louvre; à LYON, les 20, 21, 22, 23, 24, 25 et 26, hôtel Bayard; à VIENNE les 27 et 28, hôtel du Commerce; à RIVEDU-GIER, le 29, hôtel du Commerce; à SAINT-CHAMOND, le 30, hôtel du Lion-d'Or; à FIRMINY, le 31, hôtel du Nord; à SAINT-ETIENNE, les 1^{er}, 2, 3 et 4 septembre, hôtel de l'Europe; à MONTBRISON, le 5, hôtel de la Poste; à THIERS, le 6, hôtel de la Paix; à CLERMONT-FERRAND, les 7 et 8, hôtel de l'Univers; à ROANNE, les 9 et 10, hôtel du Commerce; à TARARE, le 11, hôtel de l'Europe; à VILLEFRANCHE, les 12 et 13, hôtel de l'Europe; à BOURG, les 14 et 15, hôtel des Griffons; à MACON, les 16 et 17, hôtel du Commerce; à CHALON, les 18 et 19, hôtel du Nord.

M. MARIE reviendra visiter toutes ces villes courant février et mars 1882.

Désirant soulager tout le monde, riches et pauvres, M. MARIE fera des concessions aux ouvriers.

33, RUE DE FLEURUS PARIS LIBRAIRIE ABEL PILON RUE DE FLEURUS, 33 PARIS

A. LE VASSEUR, SUCCESSEUR, ÉDITEUR

5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Pour un achat au-dessus de CENT fr. le paiement est divisé en VINGT mois

Dictionnaires Encyclopédies Histoire Géographie Littérature Philosophie Sciences Industrie Beaux-Arts

FRANCS 5 par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Les recouvrements se font par mandats présentés au domicile du souscripteur

Architecture Construction Ouvrages illustrés Voyages Romans Publications artistiques Gravures

PUBLICATIONS NOUVELLES

GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL de la FRANCE, de l'ALGÉRIE et des COLONIES, suivi d'un ARMORIAL des principales villes de France. — 2494 cartes in-folio accompagnées d'un texte contenant la matière de dix vol. in-8. 2 vol. reliure riche. Prix : 225 fr., payables 5 fr. par mois.

En préparation : L'ART NATIONAL par H. DU CLEZIOU, 2 vol. gr. in-8, illustrés de 40 chromolithographies, 20 grav. hors texte et 800 bois dans le texte.

Comp. générale d'Affichage et Publicité, rue Confort, 14

LA GAZETTE DE PARIS

Dixième Année Journal Financier 52 N° par An

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

2 FRANCS PAR AN

SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO: Situation Politique et Financière. — Renseignements sur toutes les valeurs. — Etudes approfondies des entreprises financières et industrielles. — Arbitrages avantageux. — Conseils particuliers par correspondance. — Cours de toutes les Valeurs cotées ou non cotées. — Assemblées générales. — Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, jugements, intéressant les porteurs de titres.

Chaque abonné reçoit gratuitement: Le Bulletin Authentique DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS

Document inédit, paraissant tous les quinze jours, renfermant TOUS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'on ne trouve dans aucun autre journal financier

ON S'ABONNE, moyennant 2 fr. en timbres-postes, 59, rue Taitbout, Paris

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

FER ENCAUSSE

SOLUTION TITRÉE DE FER BICARBONATÉ

Guérit: Chlorose, Anémie, Névralgies, Hystérie, Pertes blanches, Epuïsement, Lymphatisme, Rachitisme, etc.

Il ne se coagule jamais et il est véritablement le moins cher de tous les ferrugineux, puisque le flacon dure de 40 à 50 jours.

Prix du Flacon unique: 3 fr. 50

VENTE dans toutes les bonnes Pharmacies

Vente en gros et Dépôt général: Couteller, Par. & C^o 45, FAUB. MONTMARTRE, 45, PARIS

LYON: Vente en gros: Chériblan, Lestra, Faivre; au détail: Pharmacie des Terreaux, pharmacie du Serpent, Mazade et Daloz, Monvenoux, Léoras.

ANÉMIE, CHLOROSE, MANQUE D'APPÉTIT

Mauvaises Digestions, Convalescences prolongées

VIN BERTRAND

Le Tonique par excellence A BASES DE QUINQUINA & D'EXTRAIT DE MALT combinées aux principes aromatiques du café, du cacao, de la vanille et du sucre d'orange

Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant des forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit par tout autres causes débilitantes dissimulant parfaitement sous un goût exquis la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs, le seul enfin justifiant cette maxime d'Horace: *Omne vitæ punctum qui miscuit utile dulci*

Celui-là atteint la perfection qui sait joindre l'utile à l'agréable.

ENTREPOT GÉNÉRAL CHEZ L'INVENTEUR Pharmacie des Archers, rue Confort, 12, Lyon

Dépôt dans toutes les pharmacies de France et de l'Étranger.

PRIX: 2 FRANCS

Pour éviter les contrefaçons, exiger la signature LÉON BERTRAND.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

CHOCOLAT-MENIER

EXIGER LE VÉRITABLE NOM

LE CAFÉ DES GOURMETS

est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances étrangères.

Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom **FRÉJOUVEN**

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

GUÉRISON RADICALE et en peu de jours des maladies récentes ou anciennes, par les **capsules QUET**.

Traitement facile à suivre en secret et même en voyage. — **Injection QUET** hygiénique, préservative, d'un effet assuré dans les cas chroniques qui auraient résisté à tout autre remède.

S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5.

Même pharmacie: Pommade souveraine pour les yeux. Prix: 2 fr. — Li-queur infaillible contre les maux de dents. Prix: 2 francs.

A VENDRE

Par suite de Décès

Une IMPRIMERIE avec un Journal local et une Librairie bien achalandée, située dans un centre industriel de la Somme, sur une ligne de chemin de fer, à 3 heures de Paris. — S'adresser à l'Agence Havas, 3, place de la Bourse, Paris.

1 FRANC par AN 120,000 Abonnés 52 NUMÉROS

Le Moniteur des Valeurs à Lots

(Paraît tous les dimanches, avec une Causerie financière du Baron L. uis)

LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs françaises et étrangères

LE PLUS COMPLET DE TOUS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE)

Il donne: Une Revue générale de toutes les Valeurs. — La Cote officielle de la Bourse. — Les Arbitrages avantageux. — Le Prix des Coupons. — Des Documents inédits

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT. — Capital: 30,000,000 de fr.

On s'abonne dans toutes les Succursales des Départements, UN FRANC PAR AN dans les bureaux de Poste et à PARIS, 17, rue de Londres.

*** 1000 FRANCS PAR AN ***

GAGNER pour toute personne intelligente (homme ou femme) sans négliger ses occupations ordinaires, par le placement facile des nombreux Articles de ma Maison, qui sont en première qualité.

Je demande Représentant dans chaque commune de France.

S'adresser franco à M. E. ALBERT, 14, RUE HAMBUTEAU, PARIS

Joindre un timbre pour recevoir franco CATALOGUE ILLUSTRÉ & PRIX COURANTS

Sont reçus exclusivement A

L'AGENCE DE PUBLICITÉ

14, rue Confort, LYON

les ABONNEMENTS à la

PUBLICITÉ DES OMNIBUS

DE LA

Compagnie Lyonnaise

Articles de Luxe et de Fantaisie

M^{on} CASSET

Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)

MARQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie. — Tabletterie
Sacs ébécêtres. Nécessaires garnis
Ébénisterie artistique
Porte-Bonquets — Passe-Partout
Chapelles. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs. Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs

PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

AUX MÉDAILLES

LYON rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76 LYON

MAGASINS DE MAISON

Chaussures J.-C. Simian

LES PLUS Vastes de France FABRICANT

PRIX FIXE

Assortiments immenses pour Hommes, Dames & Enfants

Succursale à St-Etienne, rue St-Louis, 12, près l'église.

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE

de l'indication, avec preuves irréfutables, d'une formule infaillible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Ecrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne Fabrication des

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS

DÉPÔT DE LA CHAUSSURE PINET

BON MARCHÉ

ELEGANCE ET SOLIDITÉ

Hommes 12fr Femmes 8fr

Maison CASSET, rue de la République, 32 EX-RUE DE LYON